

Vevey **Notre ville** **à toutes et tous!**

Dans sa lettre de lecteur du 23 avril, M. Emmanuel von Graffenried cède à un penchant trop courant parmi les architectes: voir un immeuble ou une place comme un objet pour lui-même, sans penser son insertion dans la ville et dans la vie.

Il commence par asséner au lecteur son «postulat»: il faut «délimiter les différents flux des usagers». Par définition, un postulat ne peut être démontré, chacun est libre de le tenir pour vrai ou pour faux, et de bâtir à partir de là des théories totalement divergentes. C'est dire toute la fragilité des péremptories affirmations qui suivent! Mais même ce postulat, il ne l'applique qu'à la seule place du Marché. Que devient sa «délimitation des flux» dans le reste de la ville? Pour ne plus avoir de voitures en surface en un lieu, faut-il perpétuer un voisinage conflictuel entre piétons et

voitures dans toutes les rues qui y conduisent? Les enfants qu'il veut voir jouer sur la place, devront-ils être tenus en laisse dans le reste de la ville?

Il faut partir d'autres postulats: considérer la ville dans son ensemble; avec l'objectif que tous y vivent bien, construire une ville apaisée où l'on plante des arbres, où l'on pose des bancs pour favoriser la mobilité des aînés. Il n'est pas question de «fantasmer une ville sans voitures», selon l'accusation de M. von Graffenried, mais de remettre la voiture individuelle à sa juste place et de ne pas encourager sa multiplication, comme le fait le projet «ma place», si bien nommé. Je dirai donc non à la ville de chacun à sa place (de parc), au nom de la ville de toutes et tous.

Alain Gonthier, conseiller communal Décroissance Alternatives, Vevey